

UNE UNIVERSITAIRE LEUR A CONSACRÉ TOUTE UNE THÈSE

# Ils sont revenus de l'au-delà

Danielle Vermeulen, retirée à Ajaccio, publie chez Albiana un document exceptionnel " Récits de l'Entre-Deux-Vies ". Il lui a fallu sept ans d'étude et de recherches. Elle nous parle des témoignages qu'elle a recueillis de ceux qu'on appelle «les morts-vivants»



Danielle Vermeulen, écrivain et anthropologue a mené sept ans d'enquête auprès de ceux qui sont passés par «L'Entre-Deux-Vies». Monsieur et madame tout-le-monde qui ne sont pas ressortis indemne de cette expérience hors normes. (Photo Jean Harixçalde)

**D**anielle Vermeulen se confie rarement sur elle-même, elle n'en voit pas l'intérêt. Et même dès qu'il est question de son âge, la dame si imperturbablement courtoise, entourée d'un respect qu'elle impose d'un simple sourire, brouille les pistes. Et tandis que vous êtes là, à ramasser les débris de votre curiosité, elle vous regarde gentiment droit dans les yeux et vous fait observer, sans prendre de détours qu'elle tient à mettre en avant " les témoignages de ces gens, leur expérience ", socle de son ouvrage, " Récits de l'Entre-Deux-Vies " - en réalité l'aboutissement de la thèse de doctorat soutenue en 1994 à l'université René Descartes-Paris V - publié aux éditions Albiana".

## Un continent opaque

Humilité du chercheur sans doute, tour à tour sociologue et anthropologue, qui depuis des années se penche sur nos rituels, traque, en particulier, nos comportements face à la mort et s'efforce d'éclairer, dans sa publication, le vaste débat sur l'expérience de mort imminente (EMI) ou mort retour (EMR). Lorsque dans un état de mort clinique, de catalepsie, d'inconscience totale par exemple, des individus nourrissent la conviction d'avoir exploré le continent opaque entre la vie et la mort, sans avoir franchi la frontière fatale. Question de choix selon cette femme confrontée à ce type de situation : " Je passe l'arme à gauche ou pas, c'est à moi de décider. Ce n'est pas moi qui ai inventé cela, c'était comme une vérité qu'on m'assénait ".

Au centre la façon dont l'homme appréhende un phénomène bâti par les siècles, les cultures.

Sa voix s'élève, sobre, feutrée, pour laisser deviner une extraordinaire capacité de concentration. Et puis soudain, au détour d'une phrase, il arrive qu'on surprenne une fulgurante gaîté. Elle reprend : " Mon propos n'est pas de me prononcer sur la véracité de l'expérience de mort retour, de dire, " oui, les personnes interrogées ont vécu ou

n'ont pas vécu une initiation à la mort ". Elles, l'affirment. Laissons-leur au moins ce bénéfice jusqu'à ce que nous soyons capables de prouver le contraire. En outre, personne n'est en mesure d'expliquer scientifiquement, stricto sensu ce phénomène connu depuis des siècles dans de nombreuses cultures y compris la nôtre. Mais, il s'agit pour moi de tenter de répondre à la question suivante : Les expériences de mort imminente ou de mort retour sont-elles le nouveau rite d'initiation au mythe de la mort des temps modernes ? Les personnes ayant vécu ce genre d'expérience sont-elles en mesure d'apporter une réflexion, une aide à tous ceux qui sont dans la souffrance de la mort, de la maladie ? Pour eux-mêmes comme pour leurs proches ?

Et c'est en poursuivant ce chemin de recherche anthropologique net, où les idées s'enchaînent grâce à des articulations d'acier, prennent appui sur des mots précis, nuancés que cette questionneuse si attentive aux

autres, n'hésite pas à briser des silences étouffants. Celui qui entoure d'abord la mort elle-même, " devenue taboue, indigne, impensable, non envisageable au sein des sociétés dites de progrès. Celui, ensuite contre lequel butent les mots saturés de la crainte instinctive de passer pour fou, de l'incompréhension de l'entourage, de l'homme, de la femme dont un épisode de l'existence met la raison à vif. Leur force pourtant, c'est leur honnêteté tranchante.

### " Une lumière extraordinaire "

Danielle Vermeulen observe : " J'ai recueilli la moitié des récits dans l'île. Des témoins continuent à me téléphoner aujourd'hui. Je n'ai jamais croisé d'affabulateurs, toujours des gens équilibrés, honnêtes. Des athées, des croyants, des agnostiques. "

Avec un dictaphone, le chercheur enregistre chaque parole ou bien note les phrases sur un calepin puis se livre à leur

analyse linguistique.

Les gens prennent confiance, transcendent leurs hésitations. Trouvent enfin les mots pour le dire. Préfèrent tout de même garder l'anonymat, face à un épisode qui tranche par sa singularité. Dès qu'il est question " de se trouver au-dessus du corps ", " de rayonnement très doux d'amour et de lumière ", de " bonheur indicible ".

L'un des témoins évoque son itinéraire : " A ce moment, je me suis sentie partir et je ne me souviens plus si je suis partie tout droit ou si j'ai plongé dans ce tunnel. Pour moi, je disais le puits, un puits recouvert de lierre et c'était beau et je filais, je filais, j'étais légère, j'étais bien (...) J'ai vu une lumière extraordinaire parce que c'était une lumière argentée très forte mais qui ne faisait pas mal aux yeux. J'avais hâte d'arriver à cela mais je n'ai pas pu.

Un autre confie s'être " sentie comme une goutte d'eau dans la mer. Je me fondais dans l'univers. Mon corps avait disparu, je faisais partie d'un tout harmonieux, attirée par cette musique, le chant des sphères et cette lumière. Je me laissais faire ".

C'est l'angoisse qui étirent une personne avant de céder le pas à l'impression " d'être lancée vers une autre planète. Une sorte de régression dans le temps à une vitesse extraordinaire et à l'instant où on va aboutir, l'arrêt brusque du phénomène et le retour à la normale qui vous laisse sur votre faim ".

### Se forger une nouvelle existence

On sort rarement indemne de ce genre d'incursions. Une dame affirme : " J'étais vraiment consciente que j'étais morte, que j'allais au paradis. J'étais très lucide. La mort ne me fait plus peur. C'est comme si on dormait ". Tout de suite, elle insiste : " C'est important d'avoir vécu cela, car on change sa façon de penser à la mort. Mon père est décédé depuis un an et demi. Cela ne m'a pas choqué de le voir, je lui ai même parlé. J'ai eu des décès de proches très chers, je n'ai pas pu verser une larme, en sachant ce que j'ai vécu ".

Il arrive qu'on retrouve goût à la vie une fois l'événement passé comme ce fut le cas pour cette jeune fille de dix-huit ans, des idées suicidaires chevillées au corps : " Je suis passée par un entonnoir sombre éclairé par des cercles formant une spirale lumineuse comme un néon " et aussitôt s'impose la sensation " de n'avoir pas de corps, l'absence de douleur malgré le visage fracturé en

plusieurs endroits ".

L'expérience lui insuffle une sérénité inébranlable. " Actuellement, j'ai beau avoir de très gros problèmes, je continue, j'avance, et chaque chose ou instant que je peux apprécier, je les prends " Et pour la grande majorité des témoins, l'impression que le grand virage est pris, qu'on vient de se forger une nouvelle existence, pour confient-ils " aussi venir en aide aux autres ".

### Le besoin d'en parler

Un engagement parfois conséquence d'un âpre marchandage. Afin de revenir élever ses enfants, une dame promet : " Que si un jour je devais faire quelque chose pour les autres et que l'on m'octroyait un délai plus long de vie, on pourrait prendre de mon temps. C'est d'ailleurs ce qui se passe en ce moment et je ne m'y oppose pas. Je peux dire que j'ai empêché de nombreuses personnes de se suicider. Ça par contre, c'était formidable ".

Danielle Vermeulen excelle à capter ce flux de sensations, la perception, mise en mots, d'un monde qui n'a rien de classique.

" J'ai veillé à retranscrire fidèlement les paroles des personnes interrogées, à l'issue de conférences par exemple. Certains, sont venus à moi spontanément. Ils étaient au courant, sans doute grâce au bouche à oreille, de mon travail de recherche. Un jour une dame m'a rencontrée sur la plage. Elle éprouvait le besoin de parler de son expérience d'EMR, survenue quinze ans plus tôt. Jusque-là, elle s'était tue " se souvient Danielle.

## Un message à faire passer

La plupart des «voyageurs» tombent d'accord sur ce point: Ils se sentent «investis d'une mission» et interviennent de diverses façons pour communiquer à leur prochain leur expérience de la mort et de l'après-mort. Lors de conférences ou de séminaires proposés aux familles, aux soignants, bénévoles, associations en contact avec des malades. Lors d'entretiens à domicile avec ces derniers. L'un des témoins est convaincu: «Je crois que cela servira à donner beaucoup d'amour. Ce que je voudrais, c'est qu'on ait une communion extraordinaire, qu'on donne énormément d'énergie pour les médecins du ciel»

Tous comptent bien faire passer selon les termes de l'un d'eux: «un message de paix et d'amour»

Avant de nous entraîner dans un foisonnement de pistes ouvertes, explorées, balisées par une analyse ample, riche et claire, par une langue simple et élégante. Loin d'une démarche scientifique bardée de certitudes et de jargon.

Autant le dire, la lecture de " L'Entre-Deux-Vies ", une œuvre hors normes, nécessaire et quasi inépuisable nous amènera à tenter de réintégrer la mort dans la vie. Sans doute, comme si cette dernière continuait.

**Nathalie BASTIANI**

**Récits de l'Entre-Deux-Vies, Danielle Vermeulen, Éd. Albianna, 265 pages, 25 euros.**

## «J'ai eu l'impression que je me dédoublais»

" J'ai croisé madame Vermeulen par hasard dans un aéroport. Pour tromper l'attente avant l'embarquement ce jour-là, j'avais décidé d'aller boire un café au bar. Toutes les tables étaient prises. Je restais soit debout, soit je demandais à quelqu'un la permission de m'asseoir. Ce que je fis et je me retrouvais face à madame Vermeulen.

Nous nous sommes mises à discuter. Je suis moi-même une femme de lettres, elle, avait écrit cette thèse, et de fil en aiguille au cours de la conversation, je lui ai avoué que ce type de situation, atteindre les rivages de la mort et retourner dans le monde des vivants, ne m'était pas inconnu. Je l'avais vécu une fois, lors de la naissance de ma première fille, il y a presque trente-neuf ans à présent.

A l'époque, je me suis retrouvée dans un hôpital de Bastia débordé en été, où les sages femmes avaient affaire à un grand nombre d'accouchées. Après mon propre accouchement, on m'a laissé me reposer dans ma chambre, seule, séparée par une baie vitrée d'une dame qui attendait son tour.

Soudain, j'ai été victime d'une terrible hémorragie. J'ai essayé d'appeler une infirmière, mais en vain. Je me sentais incapable d'émettre le moindre son.

Alors, j'ai vu quelque chose

d'étrange, j'ai eu l'impression que je me dédoublais, que j'étais aspirée par une espèce de spirale blanche dans un couloir sans fin peuplé de visages flous d'archanges. Tout d'un coup je me suis mise à entendre le tintement argentin de cloches. Je sentais qu'on voulait me prendre, m'envelopper. Mais, j'étais très bien.

Je me suis alors entendue dire : 'Non, non, ne m'amenez pas, ma petite fille vient de naître, je veux rester, je suis encore trop jeune'. J'avais vingt-trois ans.

Au bout d'un moment, d'une quarantaine de minutes, la dame d'à côté a entendu une espèce de gargouillement. Elle a appelé les infirmières. Le nécessaire a été fait et on m'a descendue en salle de soin. J'étais très mal en point le lendemain, je souffrais. Mais, j'avais passé le cap de la mort.

Et surtout, je n'étais plus la même, je me suis mise à faire des rêves prémonitoires. Jusqu'à cet incident, par exemple, je me suis connue très vindicative, très attachée au paraître, possessive. Ensuite, je me suis détachée de tout ceci. Maintenant plus rien ne m'inquiète, ne m'effraie. J'ai peur du handicap mais pas de la mort. Cet épisode de ma vie m'a marqué. Il s'est inscrit dans ma mémoire."

## D'étranges voyageurs

Qui sont ces voyageurs de l'au-delà ? Des individus confrontés à des expériences de mort retour, " dont on sait aujourd'hui qu'elles ne sont ni exceptionnelles ni spécifiques à une culture, à une classe sociale ou à un âge ", note dans la préface de " L'Entre-deux-vies ", Jean-Didier Urbain, professeur d'anthropologie à l'université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines et auteur de nombreux ouvrages dont La société de conservation, L'archipel des morts, Secrets de voyage.

Parmi les précurseurs occidentaux, on rencontre des mystiques. Tel Saint Jean de la Croix qui confiera " être sorti de moi-même, de ma basse manière d'entendre, de ma molle manière d'aimer ". Sainte Thérèse D'Avila. Elle affirme : " Je crus être en plein ciel ".

Des héros de roman. " Le vagabond des étoiles " de Jack London dans le compte rendu de ses évasions invisibles souligne : " Avec des éclairs sous les yeux, je me détachai de la terre et partis. (...) Et je fus au milieu des étoiles (...) Je marchais parmi elles "

Jean-Didier Urbain rappelle : " Dans les années cinquante, Jorge Luis Borges notait déjà : 'il y a un curieux genre littéraire qui fleurit indépendamment des époques et des nations : le guide du mort dans les régions d'outre-terre, (...) Le Barde Thödol des Tibétains (...) et le Livre des morts des Égyptiens n'épuisent pas les exemples possibles ".

" Monsieur Tout-le-Monde " selon la formule de Danielle Vermeulen. Transformé dès lors en " évadé du quotidien, découvreur clandestin, fraudeur et zappeur de monde " pour reprendre la savoureuse terminologie de Jean-Didier Urbain.